

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La journée d'aujourd'hui sera décisive pour la Grèce Une suprême tentative de médiation est entreprise par M. Michalakopoulos Au cas où elle échouerait M. Zaïmis signera cet après-midi les nouvelles lois

(Par avion, de notre correspondant particulier)

Athènes 5 — Ainsi qu'il l'a annoncé lui-même, le président du conseil se rendra ce matin auprès du Président de la République afin de soumettre à sa signature les lois sur la modification du système électoral et sur la création du département de Kilikis, votées avant-hier par la Chambre. Il est certain que M. Zaïmis signera ces deux lois partageant le point de vue du gouvernement d'après lequel elles sont parfaitement valables. La demande du Sénat tendant à la convocation d'une séance commune de deux corps législatifs n'a pas en effet, un caractère obligatoire pour la Chambre.

M. Tsaldaris saisira cette occasion pour exposer au Président de la République les vues du gouvernement en ce qui concerne l'évolution ultérieure de la situation politique. Il expliquera qu'il ne reste qu'un moyen de liquider définitivement la situation, à savoir le recours au verdict populaire. Le président du conseil déclarera encore à M. Zaïmis que la résolution du gouvernement est de faire les élections dans le plus bref délai, de manière que la nouvelle Chambre puisse se réunir avant le 24 Novembre, date à partir de laquelle la convocation de l'Assemblée nationale, pour procéder à l'élection présidentielle, est obligatoire d'après la Constitution.

M. Tsaldaris donnera en outre au Président de la République l'assurance que l'auto-dissolution de la Chambre est assurée, et que le gouvernement ne se verra pas dans la nécessité de dissoudre la Chambre par décret.

On bat le rappel des députés gouvernementaux

Dans ses conversations avec les ministres et les députés gouvernementaux le président du conseil soulignait hier que l'évolution de la situation vers de nouvelles élections est inévitable. Aux députés il a recommandé de ne pas s'éloigner de la capitale, le gouvernement ayant l'intention de soumettre à la Chambre la proposition d'auto-dissolution. Il a de même donné des ordres pour que certains sénateurs gouvernementaux qui se trouvent actuellement dans leurs circonscriptions soient invités télégraphiquement à rentrer à Athènes.

Les députés MM. P. Mavromichalis et A. Schitteman, qui se trouvent à l'étranger, ont télégraphié qu'ils seront de retour à Athènes d'ici à samedi. Tous les députés gouvernementaux, au nombre de 138, seront ainsi présents au vote sur l'auto-dissolution. Le député agrarien M. Hadjiyannis a démenti l'intention qu'on lui a prêtée de voter contre la proposition d'auto-dissolution. On affirme d'autre part, que les deux députés amis de M. Michalakopoulos voteront contre cette proposition. En tous cas le président du conseil aura à ce sujet un entretien avec M. Michalakopoulos, étant donné d'ailleurs qu'aux prochaines élections le parti républicain-conservateur coopérera avec le gouvernement.

M. Tsaldaris s'entretiendra également avec le chef des éléuthérophones M. Metaxas, avec lequel le sous-secrétaire d'Etat M. Sayas a déjà eu hier une conversation.

Dans le cadre des usages parlementaires...

De toute façon, l'intention du gouvernement est de ne pas s'écarter en aucun cas des usages parlementaires. Il l'a dit nettement avant hier, à la Chambre, en réponse à une déclaration de M. Metaxas.

— Si le chef des éléuthérophones s'est-ils écrié, à désespéré de ce régime, il y en a d'autres qui pensent que le seul régime qui puisse encore nous gouverner est celui qui résiste aux grandes péripéties; et telle fut la guerre mondiale. Dans cette lutte colossale, qui a causé tant de désastres, la seule chose qui n'ait pas été définitivement détruite est le régime parlementaire. Nous pouvons par conséquent fonder encore des espérances en lui et tâcher d'en assurer de notre mieux le bon fonctionnement.

le bon fonctionnement.

« Pour ma part je n'ai pas encore perdu la foi. Et je crois qu'à cette heure, le meilleur moyen de sauvegarder ce régime est de voter le projet de loi électoral. L'Etat parlementaire par excellence, l'Angleterre, persiste dans le système majoritaire et repousse la proportionnelle. Elle l'a appliquée lorsqu'il y avait des partis, séparés par des différences profondes. Et quand un nouveau parti est né dans la vie actuelle de la société anglaise, la parti travailliste, il a lui aussi adhéré au système majoritaire. Ne nous pressons donc pas d'abandonner le système qui a donné d'aussi grands résultats. »

Mesures d'ordre

A la suite d'une conférence de deux heures qui a été tenue au ministère de la guerre sous la présidence de M. C. Andylis entre le sous-secrétaire à la guerre, le commandant du 1er Corps d'Armée, le commandant de la 2me division, le commandant de la place d'Athènes et le chef de la police, le ministre de la guerre a fait la communication suivante :

« En raison de la situation créée depuis hier soir, nous avons cru opportun de prendre certaines décisions afin de faire concorder les mesures politiques avec l'action de l'armée, de la gendarmerie et de la police des villes en vue d'assurer complètement le maintien de l'ordre. »

Les manœuvres de la 11e Division qui devaient commencer ce matin ont été ajournées afin d'éviter que la sortie des troupes de leurs casernes ne donne lieu à des malentendus d'ordre politique.

J. M.

La dépêche suivante que nous avons reçue ce matin, permettra au lecteur de reconstituer l'évolution de la situation au cours de la journée d'hier :

Athènes, 6 — La situation est inchangée, mais elle a perdu toutefois sa gravité première.

M. Michalakopoulos, ancien ministre des affaires étrangères, et leader conservateur-républicain, personnage particulièrement indiqué, a offert sa médiation entre les deux groupes où il entretient d'excellentes relations.

Il sera reçu aujourd'hui, de concert avec M. Tsaldaris, par M. Zaïmis.

Hier soir, après la visite de M. M. Papanastassiou et Cafandaris, le Président Zaïmis reçut le ministre de l'Intérieur M. Yannopoulos venu pour lui présenter les nouvelles lois devant recevoir la signature présidentielle.

M. Zaïmis remit sa décision à aujourd'hui.

Il signera les lois en question cet après-midi, dans le cas où une entente entre les partis n'interviendrait pas entretemps.

Le ministère de l'Intérieur procède entretemps aux préparatifs urgents dans la perspective de nouvelles élections.

Des mesures étendues sont prises pour le renforcement de l'ordre, notamment en Crète.

L.L.A.A.R.R. le prince héritier et les princesses de Suède arrivent demain de Mudania

L.L.A.A.R.R. le prince Gustave Adolphe et les princesses Louise et Ingrid qui se trouvent actuellement à Bursa, rentreront demain en notre ville par l'Ertugrul. Le yacht présidentiel appareillera aujourd'hui pour Mudania.

Le séjour à Istanbul de nos hôtes royaux se prolongera jusqu'à 11 courant, dans le plus strict incognito. Ils seront les hôtes de S.E. le ministre de Suède et Mme Börmann. Le 11, ils s'embarqueront à bord du Wasaland pour Izmir.

Pour l'extension de la loi sur les petits métiers aux employés étrangers

Une démarche de l'« Union des employés turcs »

L'Union des employés turcs engagés par les sociétés étrangères imprimera bientôt un nouveau essor à son activité. Il s'agit d'entreprendre de nouvelles démarches auprès du ministère de l'économie en vue d'étendre les dispositions de la loi sur les petits métiers aux autres emplois. Les initiateurs de ce projet sont d'avis que la mise en vigueur d'une telle mesure procurera du travail à 2000 citoyens turcs.

D'après les statistiques dignes de foi sur 571 employés des établissements financiers 112 sont seulement turcs et touchent 63 livres d'appointements en moyenne. La moyenne des appointements touchés par les autres éléments de nationalité turque est de 110, celle des employés étrangers est 350 livres.

Tandis qu'un portier étranger touche 85 livres, un portier turc ne gagne pas plus de 45 livres.

Mahmut Celal bey à Adana

Ne redoutons pas la surproduction

Adana 5 (Cumhuriyet) — Le ministre de l'économie Celal bey est arrivé aujourd'hui à Adana venant de Mersine.

Le ministre a visité le local du P. P. D'ici, il se rendra à Elaziz.

Celal bey a fait hier à Mersine les déclarations suivantes :

— Notre commerce extérieur se développe normalement. Notre régime économique s'appuie sur les intérêts du producteur. Nos produits trouvent une vente facile sur les marchés extérieurs. Nous ne devons nullement abandonner le système qui consiste à produire toujours davantage.

Il ne faut pas perdre de vue que la nouvelle industrie du textile demandera à absorber 65.000 balles de coton. Ces cotons seront produits dans la vallée de Çukurova.

Nous comptons créer à Mersine également un Türkofis.

Souvenirs

La place de Dolmabahçe. Devant le mur de la caserne, au bas de la rampe qui mène à Taksim, sont rangées les personnalités officielles : les membres du corps diplomatique, hauts de forme et habit noir, quelques dames en toilettes claires. Sur les deux autres côtés du vaste triangle sont les détachements des troupes interalliées et un peloton de « Mehmetik » en costume khaki et kalpak. Ce sont des gendarmes solides, larges d'épaules, le regard droit la coiffure rabattue sur le devant du front. Au centre on a érigé un mâit où flottent les trois drapeaux du corps d'occupation. Derrière les côtés de ce triangle la foule, énorme, tassée, silencieuse.

Les clairons sonnent aux champs. Les généraux sont là. Harrington et Mombelli secs et longs ; Charpy, trapu et souriant ; Salaettin Adil paşa.

Les troupes présentent les armes. Lentement, les drapeaux descendent le long de leur hampe, salués par leurs hymnes respectifs. Le drapeau turc les remplace. Les détachements alliés défilent devant l'étamine rouge qui claque au vent du Bosphore.

La cérémonie est achevée.

Les généraux alliés se dirigent vers le quai de Dolmabahçe ; ils vont prendre place dans leurs motor-boats.

Soudain la pression de la foule rompt les digues du service d'ordre. Toute cette masse humaine, toujours silencieuse, recueillie comme dans un temple, consciente d'être en proie à un moment historique et soucieuse de ne pas en troubler la solennité par des cris, par un tumulte déplacé, refuse vers les quais.

Les agents de police et les derniers gendarmes interalliés qui essayaient de maintenir le barrage sont débordés, entraînés. Dans le groupe des « officiels » on voit tourbillonner des chapeaux hauts de forme.

Maintenant, le peuple est rangé, muraille humaine, le long du Bosphore. Debout, à l'arrière des vedettes qui les conduisent vers leurs dreadnoughts, les généraux qui parlent voient ce spectacle. La foule toujours silencieuse, nullement hostile, mais compacte, mais ferme, semble leur dire :

— Vous ne reviendrez plus ; vous le voudriez qu'il faudrait passer sur nos corps. Nous sommes ici ; nous serons désormais sur tout le littoral du sol turc, dressés, silencieux, vigilants.

Le général Harrington, si flegmatique, si froid d'habitude, esquisse, de la main, un vague geste de salut qui se perd dans l'indifférence générale.

Beyoğlu, 6 Octobre 1923.

DEPECES DES AGENCES ET PARTICULIERES

La grève générale en Espagne prend l'allure d'un soulèvement contre l'Etat La Catalogne, république autonome ?

Madrid, 6. — Les nouvelles qui parviennent de toute l'Espagne sont fort inquiétantes. Partout à Madrid le travail est arrêté. Les préposés des administrations municipales sont aussi en grève. Tous les magasins sont fermés sauf ceux où l'on vend des vivres. Le trafic est arrêté.

On a essayé de mettre en circulation quelques wagons de tram sous le couvert d'une forte surveillance policière, mais les grévistes ont attaqué leurs occupants à coups de pierres et aussi à coups de revolver. Il y a eu une vingtaine de blessés.

Plusieurs postes de police, placés en divers points de la ville, ont été aussi attaqués.

La grève générale a pris une forme particulièrement grave dans la province des Asturies où les grévistes se sont livrés à de nombreux actes de violence.

Ici la police a eu 5 morts et 4 agents grièvement blessés ; on ne connaît pas le chiffre des pertes des grévistes.

L'état de siège a été proclamé dans toute la province et le gouvernement a envoyé plusieurs escadrilles aériennes dans la zone des troubles.

Les communications télégraphiques sont partout interrompues.

La grève générale prend de plus en plus l'allure d'une attaque des radicaux d'extrême-gauche contre le gouvernement et l'Etat. Suivant des nouvelles non encore confirmées, le gouvernement provincial de la Généralité de Catalogne aurait convoqué un meeting au cours duquel l'érection d'un Etat autonome catalan dans le cadre de la République espagnole aurait été proclamé. Le nouveau gouvernement serait décidé à se défendre.

s'il le faut, par les armes.

Londres, 6. A. A. — L'Agence Reuter se fait mander de Madrid : Le mouvement révolutionnaire dans les Asturies prend une tournure inquiétante. L'état de siège est proclamé. Toutes les casernes dans les Asturies auraient été prises par les rebelles lesquels obligèrent la police qui tentait de réprimer les désordres à se replier vers Madrid.

A Ovide, les grévistes armés de fusils eurent de nombreuses rencontres sanglantes avec la police. On a transporté dans les hôpitaux cinq cadavres et de nombreux blessés, dont 10 policiers. Une escadrille d'avions et des troupes de renfort sont arrivées.

L'état de siège a été aussi proclamé à Barcelone. On escompte que le Parlement catalan votera l'indépendance de la Catalogne. 300 arrestations ont été effectuées. Les communications postales et télégraphiques sont suspendues. Les troupes patrouillent dans les rues. Des bagarres s'y produisent, faisant 6 blessés.

A Saint-Sébastien il y eut plusieurs tués et blessés. Les communications avec Bilbao sont complètement interrompues.

La ville de Valence est sans eau, sans gaz et sans électricité. Une sérieuse pénurie de vivres s'y fait sentir.

St-Sébastien, 6. A. A. — On mande de Bilbao : Les rebelles, après un combat furieux, s'emparèrent de la manufacture d'armes d'Eibar, mais ils en furent ensuite délogés par les troupes. Il y eut de nombreux tués et blessés.

Paris, 6. A. A. — 8 h. 45. Les dernières informations provenant de l'Espagne signalent déjà 100 morts, dont 80 dans les Asturies.

Le nombre des morts officiellement admis à 3 heures du matin était de 31 et celui des blessés 46.

Les délégués américains aux pourparlers navals de Londres

Washington, 6. — Un communiqué officiel annonce le départ pour Londres, le 10 courant, de M. Norman Davis et de l'amiral Stanley qui participeront aux pourparlers navals préliminaires anglo-japonais.

Le roi d'Italie visitera la Somalie

Rome, 6. — Les journaux annoncent que le roi s'embarquera à Catane le 21 courant pour la Somalie pour visiter cette colonie. Son séjour s'y prolongera jusqu'à la fin de novembre. Il sera accompagné dans sa visite par le ministre des colonies.

La question d'Autriche

Paris, 6. — Le ministre des affaires étrangères M. Barthou a reçu hier le ministre d'Autriche M. Egger-Mölland avec qui il a eu un long entretien au sujet des questions intéressant la France et l'Autriche.

L'œuvre de répression en Autriche

Vienne, 6. — Le tribunal militaire de Linz a condamné aux travaux forcés à vie un courrier des « nazis ». Il avait été arrêté à la frontière et trouvé porteur d'instructions pour les rebelles.

Le mariage du prince George d'Angleterre

Londres, 6. — Au cours d'une réunion solennelle du Conseil Secret, le Roi a accordé hier son consentement formel pour le mariage du prince George avec la princesse Marina. Outre le prince de Galles, le président du Conseil et de nombreux dignitaires assistaient à la réunion.

M. Baldwin pose un ultimatum à son parti

Bristol, 6. A. A. — M. Baldwin, faisant allusion au scrutin d'hier du congrès du parti conservateur sur le problème de l'Inde, déclara notamment :

« Je suis le leader du parti conservateur et, tant que je le serai, j'en garderai la direction. Toutefois, le parti peut contester l'interprétation politique du leader. S'il y a un nombre suffisant de membres opposés à la politique du leader, il faudra alors choisir un autre chef. »

Les accidents de la circulation

L'auto No 2283 venant de Sehzade stationnait hier devant le bain chaud d'Ibrahim paşa hanami lorsque la motrice No 835, conduite par le watman Mehmet efendi, arrivait en sens contraire, vint la heurter violemment.

La carrosserie de la voiture fut sérieusement endommagée et la cliente qui se trouvait à l'intérieur Halide hanım s'évanouit de frayeur. Les agents arrivés sur les lieux ne parvenant pas à la faire revenir à elle durent la faire transporter à l'hôpital Hasiki.

Le chauffeur et le watman ont été arrêtés.

L'auto No 2063 conduite par le chauffeur Cemal en traversant hier, à toute allure, le pont de Karaköy renversa et blessa grièvement un enfant le nommé Ahmet travaillant dans une buanderie à Tophane.

Le nommé Artaki efendi, conduisait hier à Yeniköy sur sa motocyçlette sa femme et un de ses amis, le nommé Luka. A un virage trop brusque, la motocyçlette se renversa et les trois personnes qui la montaient furent projetées dans un fossé en bordure de la voie et blessées grièvement.

Une auto passant par là, quelque temps après les aperçut et avisa la police qui les fit transporter à l'hôpital.

Une explosion

Karabet efendi, préposé aux écritures à l'hôtel « Anadolu » à Haydarpasa se promenait hier dans le jardin de l'hôtel lorsqu'il heurta du pied un morceau de fer. Curieux, Karabet efendi le ramassa mais à peine l'eut-il touché que l'objet explosa subitement. Il fut grièvement atteint par ses éclats.

Karabet efendi a été hospitalisé.

Les souverains yougoslaves se sont embarqués pour la France

M. Yevitch souligne la corrélation entre ce voyage et celui du roi et de la reine à Sofia

Belgrade, 5. A. A. — Le roi Alexandre et la reine Marie quittèrent Belgrade la nuit dernière, à 23 heures, se rendant en France où ils feront une visite officielle au président de la République française. Les souverains s'embarqueront à Zlinika à bord du croiseur « Doubrovnik ». Ils sont accompagnés par le ministre des affaires étrangères M. Yevitch, le ministre de la cour M. Antitch, le maréchal du palais M. Dimitrievitch, l'aide de camp et les officiers d'ordonnance du souverain.

Dans ses déclarations au correspondant à Belgrade de l'Agence Havas, M. Yevitch souligne que cette visite est une manifestation éclatante de l'affection et de dévouement de la Yougoslavie envers la France et des liens d'indissoluble amitié qui unissent les deux peuples.

« Après le voyage à Sofia, dit-il, cette visite atteste que les deux nations poursuivent les méthodes d'entente et qu'elles trouveront dans la collaboration la solution des problèmes, la consolidation de la paix ainsi que la défense de leurs intérêts. »

Vers l'adhésion de la Bulgarie et de l'Albanie au pacte balkanique ?

Sofia, 5 (Zaman) — D'après les informations parvenues d'Athènes, le président du Conseil hellène, M. Tsaldaris, partirait vers la fin de ce mois pour Belgrade et Bucarest.

Les conversations avec les hommes d'Etat roumains à Bucarest porteront sur l'extension du pacte balkanique.

A en croire les mêmes informations, la Turquie et la Grèce désireraient que l'Albanie adhère au pacte balkanique.

L'accord russo-japonais

Tokio, 6 — L'ambassadeur des Soviets à Tokio a en hier un long entretien avec le ministre des affaires étrangères japonais M. Hirota. On croit qu'à cette occasion un accord a été réalisé au sujet de plusieurs questions encore pendantes en connexion avec le rachat de la ligne de l'Est chinois.

La visite de M. Mussolini à Milan

Milan, 5. — La Cité toute pavée, ornée de placards, de grandes photographies du « Duce » a réservé un accueil enthousiaste au chef du gouvernement. La population et 15.000 paysans venus des centres de la Lombardie et de la campagne ont acclamé M. Mussolini partout à son passage. Entre les charriots ornés d'épis, d'emblèmes champêtres, et de produits du sol de tout genre, étaient des joueurs de cornemuse et d'autres instruments agrestes. Après avoir répondu aux cris d'enthousiasme de la foule, M. Mussolini monta sur la tribune qui affectait la forme d'un soc enfoncé en terre et assista au défilé pittoresque des paysans.

Sur la place de la cathédrale, le chef du gouvernement fut l'objet d'une nouvelle manifestation délirante. Puis, il alla visiter les quartiers ouvriers de la périphérie et différentes usines nouvelles, à Magenta, ainsi que le sanatorium de Vialba où il s'entretint avec les malades. A Legnano, le Duce a visité les centres de l'industrie du coton. Haranguant la foule, sur la place Umberto Ier, il exprima sa satisfaction de constater que les industriels et les ouvriers travaillaient avec foi et harmonie en vue de surmonter toutes les difficultés.

De retour à Milan, M. Mussolini inaugura la caserne des jeunes fascistes et assista à leur défilé. Au siège de la Sté Edison, M. Mussolini déclara qu'il avait tenu à souligner par sa présence la célébration du 50ème anniversaire de cette institution dont le développement est le symbole du chemin parcouru par la nation durant le même laps de temps. Il termina en rendant hommage aux vertus des Milanais et en constatant que le système corporatif est celui qui convient le mieux à la nation italienne.

Une source de richesse négligée

Nos sources thermales

Une revue médicale française des plus lues en notre pays nous a apporté des renseignements détaillés sur le dernier congrès médical qui s'est tenu à Aix-les-Bains à l'occasion des nouvelles installations thermales qui furent établies.

Les décisions intervenues à l'issue de ses délibérations auxquelles ont participé deux cent cinquante praticiens des différents pays du monde tendent à confirmer une fois de plus l'efficacité des eaux thermales contre les affections rhumatismales.

Toute l'importance du congrès réside dans le fait qu'il a tenu ses assises dans cette ville et non dans celui d'avoir ajouté de nouvelles connaissances à celles que nous possédions déjà sur le traitement des rhumatismes.

Certes, le but manifeste des établissements d'Aix-les-Bains, en réunissant ce congrès en cette ville, n'était que de relever leur prestige et d'assurer de plus grands profits pécuniaires à leur station. Nous ne sommes pas de ceux qui trouveraient à redire à pareille ligne de conduite qui sera, en somme, aussi avantageuse aux intérêts du pays, qu'à ceux des actionnaires de l'entreprise.

En lisant les procès-verbaux des discussions du congrès, nous avons pensé aux sources minérales chaudes ou froides éparpillées aux quatre coins de notre pays et dont le nombre atteint, au bas mot, cent quatre-vingt-dix. Un grand nombre de ces sources sont dans un état de complet abandon; quant à celles qui sont exploitées, nous ignorons tout d'elles. Aujourd'hui, les eaux thermales étrangères jouissent d'une grande réputation en Turquie et celles de Bursa. Nous ne possédons pas, en effet, la moindre notion sur les propriétés et la radioactivité de nos eaux thermales de Bursa, Yalova et Çeşme, ni sur la quantité de soufre et de fer qu'elles renferment. Bien que les eaux thermales de Bursa soient identiques à celles d'Aix-les-Bains au point de vue de leurs propriétés curatives, aucun de nos médecins n'est en mesure actuellement d'établir la moindre comparaison entre les deux. Alors qu'il peut se fournir auprès de la Société d'Aix-les-Bains des tas d'ouvrages scientifiques, médicaux et de propagande suffisants à remplir tous les rayons d'une bibliothèque, il ne peut obtenir une seule ligne au sujet de nos établissements de Bursa. Le fait que les eaux thermales de Bursa ne soient pas administrées par un médecin spécialiste aggrave notre ignorance en ce qui a trait à leurs propriétés spécifiques. On pourrait s'objecter que les bains thermaux de Bursa ne sont pas restés sans clients ces dernières années. Mais cette objection est en elle-même de maigre importance, étant donné que l'empressement manifesté à leur endroit ne fait rien gagner et n'est pas susceptible d'expliquer en matière d'hygiène leurs effets positifs ou négatifs.

Il faut absolument que les organisations psycho-thérapeutiques soient attachées à tous les bains thermaux. Nous ignorons si les établissements de Bursa en possèdent, étant donné que la municipalité de cette ville s'est dispensée de nous fournir le moindre détail à cet effet. On persiste à croire chez nous qu'en se baignant huit fois dans les eaux sulfureuses et autant de fois dans les eaux ferrugineuses de Bursa on pourrait guérir radicalement des rhumatismes. Or il ressort des publications faites par l'éminent Dr Nüzhet Şakir bey qu'il n'y a pas d'eaux sulfureuses ni ferrugineuses à Bursa, mais des sources thermales dont la radioactivité est plus ou moins forte.

Ne serait-il pas à souhaiter que la municipalité de Bursa fasse connaître les sources thermales ne fût-ce qu'à nos médecins? Elle pourrait ainsi mettre à profit leurs directives pour les réorganiser d'une façon susceptible d'attirer les étrangers en notre pays et d'accroître ainsi ses ressources.

Dr OSMAN ŞEVKI

La course à bicyclette de l'année 1934

Vendredi prochain le 12 oct aura lieu la course à bicyclette pour le championnat de l'année 1934. Les épreuves consisteront en deux catégories: épreuves de vitesse et épreuves d'endurance. Les départs auront lieu devant la fabrique des liqueurs de Mecidköy-Şişli à 9 h. du matin. Le parcours de la course de vitesse sera de 1000 mètres; celui de la course d'endurance sera de 50 km.

Les membres de clubs en possession d'une licence seront seuls admis aux épreuves. Les gagnants de ces courses pourront prendre part ensuite aux courses de bicyclette balkaniques.

Società Operaia Italiana di M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 9 octobre. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 19 heures à 20, au siège de la Società. On est prié de présenter deux photos.

Le Conseil.

La situation en Palestine

Contre l'émigration clandestine juive

(De notre correspondant particulier)

Jérusalem octobre — La lutte contre l'émigration clandestine juive continue à être la préoccupation dominante des autorités palestiniennes. A ce propos, une conférence des fonctionnaires du Département d'Immigration a eu lieu dernièrement à Jérusalem sous la présidence de M. Eric Mills, directeur du département. M. Edwin Samuel, sous-directeur du département, fils aîné de l'ancien Haut Commissaire anglais en Palestine, a pris une part active à cette conférence. L'attention des fonctionnaires a été attirée sur l'immigration des personnes se présentant comme «capitalistes» mais qui ne sont effectivement pas en possession du capital requis.

La garde veille aux frontières

Des mesures de surveillance étendues sont prises également. Le gouvernement palestinien annonce la création d'un détachement maritime spécialement destiné à la lutte contre l'immigration clandestine en Palestine. Le corps de gardes-frontière transjordanien est chargé de coopérer avec la police palestinienne pour empêcher l'immigration clandestine par la voie de terre. Cent agents de police supplémentaires ont été engagés pour surveiller les nouveaux venus et pour rechercher les immigrés clandestins.

La police a embauché plusieurs paysans arabes comme aides auxiliaires dont la tâche est de surveiller la frontière septentrionale. Les aides arabes sont armés de fusils.

Ces mesures étendues ont eu du moins un résultat heureux: la cessation de l'activité privée des zéloteurs volontaires de la chasse aux immigrés qui était devenue une sorte d'industrie et donnait lieu à des abus de toute sorte. Ainsi, la Fédération de la jeunesse arabe publie un appel à ses membres pour leur demander de cesser la chasse aux immigrés clandestins juifs, «les mesures prises par le gouvernement dit cet appel suffisent pour enrayer les tentatives de l'immigration illégale sur une vaste échelle».

Le «délit d'immigration»

En attendant, les tribunaux sont encombrés de procès pour immigration clandestine. Neuf immigrés juifs ont été condamnés à deux mois de prison pour être entrés en Palestine sans le visa réglementaire. Le tribunal n'a pas cru devoir les condamner à l'expulsion, les neuf Juifs étant d'origine russe et porteurs de certificats «Nansen».

Le tribunal de Jaffa a condamné à six mois de prison et à Lstg. 100 — d'amende le propriétaire du bateau grec Ionian pour avoir aidé les immigrés clandestins juifs de pénétrer en Palestine. Le capitaine a été condamné à trois mois de prison et à Lstg. 50 d'amende. Dix-sept voyageurs juifs non munis de visa qui se trouvaient sur l'Ionian ont été condamnés à être expulsés. Trois citoyens palestiniens qui avaient abrités les immigrés clandestins ont été condamnés à Lstg. 50 — d'amende chacun.

D'après les renseignements fournis par l'Exécutif de l'Agence Juive, le nombre de femmes juives détenues dans les prisons palestiniennes pour être entrées en Palestine en négligeant d'accomplir les formalités nécessaires, s'élève actuellement à cinquante. Le Conseil National Juif a confié à Mlle Henriette Szold la tâche de veiller au confort moral et matériel des infortunées Juives.

Le «King David Hotel»

L'administration de l'hôtel «le Roi David» (King David Hotel) à Jérusalem le plus grand hôtel de Palestine, vient de congédier tous les employés juifs et de les remplacer par le personnel non-juif.

Parmi les employés juifs congédiés plusieurs étaient entrés au service de l'hôtel depuis vingt ans. Comme l'administration de King David Hotel n'a pas pu trouver un personnel non-juif sur place, elle a fait venir de nombreux employés arabes du Caire et de Beyrouth.

La majorité des actions de King David Hotel se trouvent entre les mains juives. Parmi les actionnaires figurent le «Palestine Economic Corporation» de New-York et le «London Economic Board of Palestine».

L'opinion publique juive est formée par les agissements de l'administration de l'hôtel.

Haloutz

CINE SARAY (Ex-Gloria)

Mardi et Mercredi 9 et 10 octobre

Représentation de la troupe

Başıt Rıza

«Les Baiser Perdue»

(Hedefsiz Baseler)

D'André Birabeau

(Trad. M. Ferudun)

Décors: par le groupe D.

Les guichets sont ouverts tous les jours



Deux instantanés de la visite de S. A. R. le prince héritier de Suède à Ankara. — S. A. Gustave Adolphe et le S. E. le Gazi passent sur le front des troupes, au départ d'Ankara. — Un instantané du prince et de sa suite lors de la réception à Ankara; au premier plan: le prince Gustave Adolphe entre S. E. le Gazi et S. E. Tevfik Rüstü bey.

La vie locale

Nos hôtes de marque

La mission militaire chinoise

Les membres de la mission militaire chinoise qui se trouvaient depuis quelques jours en notre ville, sont partis hier pour la capitale. Ils seront de retour mardi. Avant leur départ S. E. Halis pacha, commandant de la place a offert un thé en leur honneur. Dans l'après-midi d'hier, profitant du beau temps, ils ont fait une excursion au Bosphore.

Le Vilayet

Les formulaires pour les contrats

Le coût du formulaire des contrats de location varie en raison du loyer convenu entre le locataire et le propriétaire.

On a remarqué ces temps derniers que cette disposition de la loi n'est pas respectée par les contractants qui se servent d'un formulaire à prix bas et complètent quelquefois la différence en apposant un timbre du fisc.

Le ministre des finances a notifié par circulaire à tous les notariats de ne pas légaliser les contrats qui ne sont pas signés sur des formulaires en règle.

Nous rappelons à cette occasion qu'il faut se servir d'un formulaire de 10 pts. pour un loyer annuel jusqu'à concurrence de 100 livres; de 100 à 500 livres on emploiera un formulaire de 20 pts.

Pour les montants de location supérieurs à 500 livres on se servira d'un formulaire de 50 pts.

Les tarifs des chemins de fer Orientaux

La compagnie des chemins de fer Orientaux n'a pas encore reçu les instructions de son siège de Paris au sujet de l'application d'un tarif réduit pour le transfert du charbon de bois et du bois de chauffage demandée par le ministère des travaux publics.

On attribue pour une large part le renchérissement des combustibles aux frais de transport excessifs.

Nos nouvelles pièces d'argent

La trappe des nouvelles pièces d'argent sera entamée dans une semaine. Les pièces mises en circulation représentent pour le moment une valeur de 8 millions de livres.

Après quoi on procédera à la frappe des pièces en nickel; 30 grands creusets ont été commandés par l'hôtel de Monnaies en vue de la fusion de l'argent.

L'échange des vieilles coupures ou pièces de monnaie contre les nouvelles pièces sera effectué aux guichets de l'hôtel des Monnaies.

Un concours à la direction des Douanes

Cinquante candidats ont participé au concours pour l'admission de trois employés à la direction des douanes. Le résultat de cet examen ne sera communiqué que dans une semaine seulement.

A la Municipalité

Les services d'autobus

On sait qu'une loi votée l'an dernier par la Chambre accorde à la Municipalité le droit d'exploiter le service d'autobus dans les villes. Désireuse de ne pas causer du tort aux exploitants d'autobus qui avaient fait l'acquisition de leurs voitures au prix de lourds sacrifices pécuniaires, la Municipalité avait décidé de faire usage de son

droit après amortissement du prix de ces véhicules.

Néanmoins, une enquête vient d'établir que la plupart de ces autobus sont déjà hors d'usage.

En présence de cette situation, il n'est pas exclu, rapporte notre confrère le Vakıt que la Municipalité fasse usage de son droit à partir du nouvel an et exploite directement les services d'autobus urbains.

Les associations

Une association des chirurgiens balkaniques

Les Drs. Ahmet Kemal, Kazım Ismail, Burhanettin, Rifat Hamdi, Omer Vasi et Feridun Şevket bey représenteront la Turquie au congrès chirurgical qui sera tenu dans le courant du mois prochain à Bucarest. A l'ordre du jour de ce congrès figure l'élaboration d'un règlement pour la fondation d'une union interbalkanique des chirurgiens.

Les dentistes en congrès

Des préparatifs sont activement menés en vue de la réunion d'un congrès des dentistes à Istanbul. Les communications et rapports qui seront lus à ce congrès sont déjà élaborés.

Plusieurs congressistes venant de l'Anatolie, de Grèce et de Bulgarie y participeront. Ce congrès sera ouvert le 26 courant.

Une exposition des instruments et produits dentaires sera organisée à cette occasion.

Le nouveau Conseil d'administration du Club de Galata Saray

Le Club de Galata-Saray a tenu hier un congrès extraordinaire pour choisir les membres de son nouveau Conseil d'administration. Ceux choisis y a deux mois avaient été élus à une faible majorité.

Le Vakıt rapporte que les débats d'hier auraient été très animés. Notre confrère se fait l'écho de différends d'ordre administratif surgis parmi les membres.

Le président de l'ancien conseil d'administration Haydar bey a répondu à toutes les critiques et a rejeté toutes les accusations, chiffres et documents en mains.

On procéda ensuite aux élections. Voici la nouvelle composition du conseil d'administration: Cevdet bey, président, Mithat bey vice-président, Sermet bey, secrétaire général, Süleyman bey, comptable, Suphi bey caissier.

Décès

Nous apprenons avec regret le décès de Rahmi bey, député de Sivas, survenu hier dans son domicile à Büyükdada.

Le défunt avait été membre du Parlement ottoman; au début du mouvement nationaliste, Rahmi bey passa en Anatolie et collabora aux travaux de l'Assemblée nationale.

Depuis, il a toujours représenté Sivas à la Chambre.

Ses funérailles ont eu lieu ce matin à 11 h. à Büyükdada et sa dépouille mortelle sera inhumée au cimetière d'Eyup.

Nous présentons nos condoléances émues à sa famille éprouvée.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

Les mystères de la guerre navale par Hector C. Bywater

David et Goliath

Le destructeur de navires de guerre

Une importante bataille navale moderne offre un spectacle d'une grandeur de nature à confondre et à troubler le spectateur. Même considérée rétrospectivement, avec ses phases principales coordonnées et disposées chronologiquement, elle produit une impression de désarroi et notre manière personnelle de juger l'événement dans son ensemble est sujette à s'aggraver en raison de multiples incidents plus spectaculaires que réellement significatifs et qui de ce fait ont une importance inégale, mais inévitable.

C'est pourquoi ce n'est pas sans un certain soulagement qu'on passe de la contemplation des grandes batailles à celle d'épisodes faisant appel à notre sens du dramatique et qui nous donnent, en même temps, une perception nette des facteurs humains et matériels qui gouvernent toute opération de guerre.

Je me propose de relater dans ce chapitre avec quelques détails une série d'exploits navals italiens qui méritent une diffusion beaucoup plus large que celle qu'ils ont eue jusqu'à ce jour. En dehors de l'intérêt qu'ils présentent pour montrer comment courage et décision peuvent obtenir avec des moyens matériels minimes des résultats vraiment extraordinaires, ils nous font voir, dans un cas du moins, comment une grande opération navale fut prévenue par l'acte audacieux d'un marin italien.

Les Mas

Avant son entrée en guerre, l'Italie avait renforcé sa flotte d'un certain nombre d'unités ultra-légères considérées particulièrement aptes à faire campagne dans les eaux relativement resserrées de l'Adriatique; parmi ces unités figuraient les embarcations dites «M.A.S.» *Motoscafi anti-sommergibili* ou canots automobiles anti-sous-marins, construites par centaines, faisant de 15 à 30 tonnes, et atteignant jusqu'à 40 nœuds bien que les premières lancées eussent normalement une vitesse qui ne dépassait pas 20 nœuds. Mais bien que légères à l'extrême, elles étaient armées de deux torpilles et de quelques bombes de grande profondeur destinées aux sous-marins ennemis. L'équipage se composait d'un officier et de 6 hommes.

Luigi Rizzo

C'est monté sur l'un de ces canots que le lieutenant Rizzo entra dans l'histoire. Officier de la marine de commerce italienne en même temps qu'officier de réserve il fit le plus clair de son service de guerre en patrouillant dans l'Adriatique. Mais il se consumait dans la monotonie de ce service routinier et il en courait plus d'une réprimande pour avoir cherché des aventures au lieu de s'en tenir à son «boulot» commandé. Il importunait ses chefs de projets d'incursions dans les ports autrichiens et de torpillage de bateaux ennemis à l'ancre, mais comme la chose était considérée impossible, il fallut du temps avant de prendre au sérieux ces propositions.

Finalement pourtant la chance vint. En novembre 1917 l'armée italienne subit la mésaventure de Caporetto et se vit acculée à la retraite. Son flanc gauche était couvert par des montures anglaises et par des batteries flottantes italiennes, mais celles-ci à leur tour étaient harcelées par la canonnade à longue portée de deux vieux cuirassés autrichiens, le *Wien* et le *Budapest*, sortis du port du Trieste pour appuyer la marche en avant. Ils se retirèrent tous les soirs sur leurs postes d'an-

crag situés à proximité de Trieste et bien défendus par des champs de mines et des batteries côtières. S'il était possible de les rendre inoffensifs ce serait un grand soulagement pour les troupes italiennes serrées de près et c'est pourquoi, une fois de plus, Rizzo demanda l'autorisation d'exécuter à lui seul un raid. Cette fois il eut gain de cause.

L'attaque du «Wien»

Dans la soirée du 9 décembre il partit avec les canots *Nos 9 et 13* et s'approcha des ancrages une fois la nuit tombée. Le *No 9* avec sa machine dépassant à peine le bord et Rizzo le dirigeant vers l'avant du navire avança mètre par mètre jusqu'au moment d'être arrêté par un obstacle; dans l'espèce un certain nombre de câbles que les Autrichiens avaient tendus à travers l'entrée. Rizzo ne se troubla pas pour si peu. Il s'attendait à quelque chose de ce genre et s'était muni des outils nécessaires. Travaillant en silence, les marins italiens eurent tôt fait de couper les câbles et lorsque les bouts en tombèrent au fond, les deux petites embarcations se glissèrent dans le port. Quelques minutes après Rizzo aperçut des formes sombres de cuirassés droit devant. Il arrêta ses moteurs, attendant que l'autre canot l'eût rejoint et donna tout bas ses derniers ordres.

Il gouverna ensuite sur un point flanc bâbord du bateau de tête. En dépit des plus grandes précautions le bruit des moteurs avait certainement été perceptible à de grandes distances par cette nuit calme, mais les hommes de quart ennemis sommeillaient probablement, car ils ne réagirent pas. A 150 yards à peine il fit claquer ses doigts, signal convenu pour le jet des torpilles. Dix seconds après, leurs moteurs en marche, les deux «poissons de fer blanc» meurtriers fondaient les flots dans la direction de l'ennemi qui ne se doutait de rien. Au même instant le *No 13* envoyait ses torpilles contre le deuxième cuirassé.

Rizzo avait choisi le *Wien* et telle fut la précision de son tir que les deux torpilles le frappèrent en plein milieu. Alertés par l'explosion, les autres bateaux présents dans le port firent jouer leurs projecteurs et de concert avec les batteries côtières ouvrirent un feu désordonné dans la direction présumée des assaillants. Le *Wien*, son flanc déchiré par une plaie béante, commençait à sombrer, mais le *Budapest* avait été manqué par les torpilles du canot *13* bien que lancées à bout portant.

Pendant ce temps Rizzo avait viré de bord et filait à toute allure, suivi de près par le *No 13*. Il semblait impossible aux audacieux assaillants de s'échapper, car ils se détachaient nettement en pleine lumière des projecteurs et tous les canons sur terre et sur mer cherchaient à les atteindre. Mais il faut croire que les nerfs des Autrichiens étaient fort ébranlés, car ils ne touchèrent aucun des deux canots. Bien que tout autour d'eux l'eau fouettée par cette grêle d'obus fût blanche d'écume Rizzo et son compagnon franchirent l'entrée du port et s'échappèrent en haute mer sans une égratignure en laissant derrière eux le cuirassé prêt à s'en aller au fond, ce qui ne se fit pas sans fortes pertes de vies humaines.

(à suivre)



«On a affecté 3000 Ltqs. de primes à l'Exposition des animaux domestiques» (Les journaux)

— Si je me faisais peintre animalier ?..

(Dessin de Cemal Nadir à l'Akşam)

La Bourse

Istanbul 4 Octobre 1934

(Cours de clôture)

| EMPRUNTS | OBLIGATIONS |
|------------------|------------------------|
| Intérieur 97.— | Quais 17.— |
| Ergani 1933 97.— | B. Représentatif 49.75 |
| Unité I 29.40 | Anadolu I-II 46.15 |
| " II 28.25 | Anadolu III 47.75 |
| " III 28.40 | |

ACTIONS

| | | | |
|----------------------|----------|-----------------|----------|
| De la R. T. | 58.— | Téléphone | 10.25 |
| Iş Bank. Nomi. | 10.— | Bomonti | — |
| Au porteur | 10.— | Deros | 18.— |
| Porteur de fond 105. | — | Ciments | 13.05 |
| Tramway | 32.— | Itihad day. | 13.25 |
| Anadolu | 27.45 | Clark day. | 0.85 |
| Chirket-Hayrié | 15.50 | Balia-Karaidin | 1.55 |
| Amsterdam | 2.25 | Droguerie Cent. | 4.— |
| Sofia | 66.24.25 | Moscou | 10.82.75 |

CHEQUES

| | | | |
|-----------|----------|----------|----------|
| Paris | 12.03.— | Prague | 19.03.50 |
| Londres | 615.7c | Vienne | 4.26.60 |
| New-York | 60.03.— | Madrid | 5.81.96 |
| Bruxelles | 3.38.99 | Berlin | 1.97.45 |
| Milan | 9.27.— | Belgrade | 34.69.75 |
| Athènes | 83.38.25 | Varsovie | 4.19.45 |
| Genève | 2.43.57 | Budapest | 3.90.16 |
| Amsterdam | 1.17.30 | Bucarest | 79.47.— |
| Sofia | 66.24.25 | Moscou | 10.82.75 |

DEVICES (Ventes)

| | Psts. | | Psts. |
|----------------|-------|----------------|---------|
| 20 F. français | 160.— | 1 Schilling A. | 22.— |
| 1 Sterling | 618.— | 1 Pesetas | 18.— |
| 1 Dollar | 123.— | 1 Mark | 49.— |
| 20 Lirettes | 214.— | 1 Zloti | 20.50 |
| 20 F. Belges | 115.— | 20 Lei | 18.— |
| 20 Drahmes | 24.— | 20 Dinar | 53.— |
| 20 F. Suisse | 808.— | 1 Tchernovitch | — |
| 20 Léva | 23.— | 1 Ltq. Or | 9.25 |
| 20 C. Tchèques | 106.— | 1 Médjidié | 0.36.50 |
| 1 Florin | 83.— | Banknote | 2.40 |

CONTE DU BEYOGLU

La promesse de Florentin

Par JEAN DU TAURI

C'est au son du tambour et au bruit de trompettes qu'en ce jour d'hiver se réveillèrent les habitants de Bruges. Depuis longtemps la vieille petite ville n'avait entendu un concert aussi bruyant à une heure aussi matinale et ce fut pour chacun un moment d'inquiétude d'abord, de curiosité ensuite et de joie enfin.

Peu à peu, les volets des fenêtres s'ouvrirent timidement battirent et claquèrent contre les murs des maisons. Puis les locataires des immeubles apparurent, en tenue d'intérieur : quelques-uns avides de connaître la nouvelle descendirent dans la rue au moment où passait la fanfare et se mirent à la suivre, sans savoir exactement où elle se rendait.

Peu à peu la foule grossit et lorsque le tour de ville fini, on arriva sur la place Royale, il fallut organiser un service d'ordre pour tenir en rond tous les curieux.

Un dernier roulement de tambour et le crieur s'avancant au milieu du cercle, de sa voix la plus forte lui annonça par laquelle la Reine organisait un concours entre toutes les dentellières de Bruges pour l'invention d'un modèle et d'un point nouveau. Le concours était doté de cinquante louis d'or.

Ces paroles furent écoutées silencieusement, puis ce furent des cris de joie et chacun en revenant chez soi, commentait cet événement.

Bientôt la nouvelle vola de bouche en bouche et une animation extraordinaire régna dans toute la cité.

Annette, une des plus jolies dentellières de Bruges, eut hâte de courir prévenir Florentin, celui qu'elle aimait et tous deux se reprirent à espérer. Florentin qui était le fils d'un gros fermier des environs, depuis longtemps voulait épouser la belle Annette, mais son père ne consentait pas au mariage, car Annette était pauvre.

Annette n'avait plus que sa mère, qui, comme elle, gagnait modestement sa vie en exerçant le même métier.

Ce fut un jour bien doux pour la gracieuse dentellière et le fils du fermier se prit à songer à nouveau à la possibilité du mariage.

La jeune Annette, sans plus tarder, se mit à l'ouvrage, mais en dépit de tous ses efforts et de ses soins appliqués, elle ne pouvait parvenir à trouver un modèle qui lui convint.

Huit jours, déjà, s'étaient écoulés, et le délai du concours n'était que de quatre semaines.

Chaque matin Florentin passait devant les fenêtres des dentellières de la ville pour se rendre compte des progrès réalisés par les concurrentes, puis il venait raconter à Annette ce qu'il avait vu et la malheureuse jeune fille se tourmentait bien davantage.

Désespérée la jolie dentellière avait résolu pour ne perdre aucune minute, de travailler plus encore ce soir-là : son dîner fini, elle avait allumé la lampe et avait repris son ouvrage. Peu à peu le feu s'éteignit, la fatigue venait, le froid engourdissait ses doigts. Le sommeil tombait : Annette s'endormit brusquement.

L'huile de la lampe se consumait, il y en avait peu, il n'y en eut bientôt

plus ; quelques soubressauts comme une agonie, et la lumière s'éteignit. Une lune d'argent qui brillait en ce soir froid d'hiver au firmament, laissait filtrer à travers les volets dissimulés, de lumineux rayons qui jetaient çà et là un peu de clarté dans la pièce sombre.

Tout à coup, Annette se réveilla, et dans la peur de se sentir seule, n'osant appeler sa mère qui dormait dans une pièce voisine, elle ouvrit la fenêtre au travers de laquelle elle voyait passer les rayons de la lune.

Puis, poussant les volets, elle ferma vivement les vitres car un froid vif se faisait sentir au dehors.

La lune éclaira la pièce et son disque plat semblait un réflecteur.

Mais ô merveille, là, contre le carreau couvert de glace, qu'illuminait l'astre céleste, une main mystérieuse avait dessiné une fine et délicate dentelle, d'une beauté incomparable, d'un motif idéal. Vite, la jeune Annette se mit au travail ; jusqu'à l'aube elle copia fidèlement le dessin fixé sur la vitre et lorsque les premiers rayons du soleil fendirent la glace, elle avait terminé son ouvrage. Heureusement, elle oublia sa fatigue et, joyeuse, elle contempla sa dentelle qui représentait de jolies rosaces. Elle s'en fut montrer son travail à sa mère et à Florentin, et tous deux furent émerveillés. A personne elle ne dévoila son secret et elle fut une des premières à envoyer son œuvre.

Lorsque le concours fut clos, la Reine examina chaque ouvrage très soigneusement et elle fut enthousiasmée par la beauté et l'élégance de la dentelle d'Annette.

La Reine vint elle-même à Bruges et le crieur, de nouveau, prévint que toutes les dentellières devaient se réunir le lendemain, à deux heures de l'après-midi dans la cour Royale, pour entendre proclamer le nom de celle qui avait triomphé.

Le jour suivant, des chaises, des bancs, des tables avaient été disposés en rond autour de la place. Depuis la veille, la jolie dentellière était inquiète et impatiente. A l'heure dite, Annette se trouvait là, vêtue de ses plus beaux atours, parmi ses camarades, perdue, comme un grain de foule, au milieu de tout ce monde. Elle paraissait encore plus belle, mais son cœur battait bien fort.

Enfin, la Reine parut et elle alla s'asseoir sur le fauteuil de velours grenat qui lui avait été préparé, sous un grand dais et le crieur annonça victorieusement le nom d'Annette.

Il y eut quelques exclamations, mais des applaudissements nombreux saluèrent l'heureuse dentellière, car on la savait travailleuse et méritante.

La Reine demanda qu'on lui présentât la jeune fille et lorsque Annette rougissante et timide fendit la foule pour se rendre près de la Tribune Royale, de nouveau on l'acclama cependant que sa vieille mère pleurait.

La Reine la félicita et lui posa quelques questions. Un peu remise de son émotion, Annette lui dit sa joie de pouvoir enfin réaliser son rêve en épousant Florentin. Et la Reine touchée par tant de courage et de fermeté, lui donna 500 livres d'or de plus.

Annette épousa donc l'élu de son cœur et comme dans les contes de fées, ils furent heureux et eurent de nombreux enfants.

UN SCANDALE... UN PROCES...

pour UN FILM grandiose qui a rapporté au gagnant 80 000 Litg. ??? et que vous verrez bientôt au CINE....

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchintli Kiosque
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanî :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Tréne)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

TARIF D'ABONNEMENT

| Turquie: | Etranger: |
|------------|-------------|
| 1 an 13.50 | 1 an 22.— |
| 6 mois 7.— | 6 mois 12.— |
| 3 mois 4.— | 3 mois 6.50 |

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Le bilan de nos constructions ferroviaires

La politique de construction ferroviaire poursuivie et réalisée par le gouvernement de la République mérite certainement d'être étudiée et appréciée comme l'une des plus belles réalisations du régime. En effet, avec le retour de l'Etat normal, issu du succès des luttes entreprises pour délivrer le pays de l'emprise étrangère, l'activité du gouvernement se porta dans le domaine ferroviaire. Dans un laps de temps relativement court que nous pouvons exprimer par onze ans, et malgré la crise économique générale, dont la Turquie a dû pâtir comme les autres Etats, cette activité a été féconde en résultats heureux, ainsi qu'en témoignent les données que nous présentons à la méditation de nos lecteurs :

I. — Ligne Samsun-Sivas : La longueur de cette voie ferrée, reliant l'Anatolie Centrale à la Mer Noire, est de 378 kilomètres.

II. — Ligne Ankara-Sivas : D'une longueur de 602 kilomètres, elle relie la capitale à deux centres importants : Kayseri et Sivas.

III. — Ligne Kütahya-Balıkesir : Cette ligne importante, longue de 252 kilomètres, relie la ligne de Bagdad à celles qui desservent la région d'Izmir.

IV. — Ligne Ulukışla-Kayseri : Longue de 173 kilomètres, établit la liaison entre les lignes Anadolu-Bagdad et Ankara-Sivas et, englobant dans son tracé les ports de Mersin et de Samsun, constitue la plus courte voie entre les parties du pays baignées par la Mer Noire et par la Méditerranée.

V. — Ligne Fevziyapa-Diyarbakir : Cette voie ferrée a déjà atteint Elaziz, chef-lieu d'un de nos Vilayets orientaux. La longueur du tronçon ouvert au trafic est de 368 kilomètres. Le secteur de 163 kilomètres qui reste encore à construire, et qui va relier Elaziz à Diyarbakir sera, à son tour, livré à la circulation l'année prochaine.

Nouvelles lignes. — Deux lignes importantes sont actuellement en voie de construction :

1. — Ligne Sivas-Erzurum avec embranchement à Malatya : Sur le tracé de cette ligne qui comporte 700 kilomètres, les travaux sont activement poussés sur une longueur de 183 kilomètres. L'achèvement de cette ligne dont les frais de construction sont évalués à 58 millions de livres turques, est prévu pour le début de l'année 1940.

2. — Ligne Afyon-Antalya : La partie de cette ligne, longue de 150 kilomètres et qui est appelée à établir la liaison entre les lignes Anadolu et Izmir-Kasaba, sera achevée en 1935.

Avec la réalisation de ces deux lignes, le pays aura établi la solide structure de son réseau ferroviaire que les futures constructions viendront renforcer.

Du point de vue technique, leur construction offre de sérieuses difficultés, en raison de la nature, particulièrement accidentée des terrains qu'elles traversent et où l'altitude se maintient entre 1035 et 1480 mètres. Ces particularités sont faites pour augmenter dans de grandes proportions les frais de construction. En effet, le tracé de 2070 kilomètres comporte 161 tunnels, d'une longueur totale de 28.900 mètres.

VI. — Ligne Irmak-Eregli : Les 298 kilomètres de cette ligne dont la longueur totale est de 390 kilomètres, sont déjà exploités. La construction sera achevée en 1935.

A l'exclusion des lignes Sivas-Erzurum et Afyon-Antalya, celles qui sont en voie de construction comptent 280 tunnels, d'une longueur totale de 55.840 mètres. Pour donner une idée de la conformation de certaines parties du tracé, on peut citer celui, long seulement de 55 kilomètres, de la voie ferrée Catalca-Eregli, qui ne comprend pas moins de 73 tunnels dont la longueur conjuguée s'élève à 16.312 mètres.

Calculés à la moyenne de 600 livres par mètre, les travaux de percement de ces tunnels auront coûté, à eux seuls, la somme considérable de 33 millions de livres turques.

D'autre part, les travaux de nivellement exécutés dans certains secteurs nécessitent le déplacement de 20 à 48 mètres cubes de terre par mètre de longueur. Les frais de construction des plate-formes varient entre Litgs. 100.000 et 290.000 par kilomètre. A ces frais, il convient d'ajouter ceux qu'occasionne la construction de nombreux ponts, dont les deux plus importants jetés sur l'Euphrate et sur le Göksu, ont coûté respectivement 1.200.000 et 300.000 livres.

Au cours des travaux de construction exécutés jusqu'à présent, les fouilles ont porté sur un volume de 45 millions de mètres cubes de terre et de pierre ; la maçonnerie a réalisé 800.000 tonnes cubes pour lesquels on a utilisé 180.000 tonnes de ciment. Les travaux de construction et ceux d'exploitation dans les carrières ont, à leur tour, nécessité l'emploi de 2.500 tonnes de dynamite.

Les frais de construction déboursés

à cet effet depuis 1924 jusqu'à la fin de l'exercice 1933, se chiffrent par 245 millions de livres.

La prolongation des lignes ferrées vers les centres importants de l'intérieur détermine un renouveau d'activité économique qui atteindra à son plein développement après l'achèvement de deux lignes, actuellement en voie de construction, devant traverser le bassin houiller d'Eregli et la région cuprifère d'Ergani.

Les facilités que le gouvernement a décidé d'accorder au trafic ferroviaire par l'application de tarifs réduits et la perspective de l'activité des fabriques qui seront érigées dans divers centres importants, ne pourront qu'influencer favorablement la vie économique du pays et partant le mouvement ferroviaire.

Pour juger de l'importance de l'œuvre réalisée par le gouvernement de la République dans le domaine qui nous occupe, il importe de s'arrêter sur le chiffre de 4.083 kilomètres qui furent le legs du régime six fois séculaire des Sultans et sur celui de 2.000 kilomètres dont dix années de bonne volonté suffirent à enrichir le patrimoine national.

L'évocation des noms de nos provinces de l'Est donnait l'idée de régions lointaines dont l'accès était des moins aisés pour ne pas dire des plus difficiles. Or, le sens de la distance n'existe plus dans sa primitive conception depuis que la sirène des locomotives en marche vers Diyarbakir a résonné dans les airs d'Elaziz.

L'importance stratégique des réseaux ferroviaires qui sillonnent le pays se passe de tout commentaire.

On nous permettra une digression qui a pourtant son intérêt : La construction de la ligne ferrée du Hédjaz, conception pour le moins inopportune du Sultan Abdülhamit, avait coûté au pays des sommes considérables et des centaines de vies humaines. Destinée au transport exclusif et périodique de la foule bigarrée de croyants des trois continents, cette ligne importante par sa longueur mais dépourvue de toute utilité pratique a dû passer en la possession d'Etats détachés de l'ancien Empire Ottoman.

Ceux que les constructions ferroviaires intéressent dans le pays, et c'est l'immense majorité, ne peuvent que se réjouir, à l'examen de la carte générale du foyer national, de voir ce dernier doté de lignes ferrées à la construction desquelles a présidé, renforcé de bon sens, le souci des véritables intérêts du pays.

Nos exportations à destination de l'Allemagne

Selon les renseignements que notre ministère des affaires étrangères a puisés des sources officielles de Berlin, les dernières restrictions du change décrétées par le gouvernement du Reich ne seront pas étendues aux exportations turques.

Le ministère de l'économie a porté ce fait par circulaire à la connaissance de toutes les directions du Türkofis.

La standardisation des oranges

Un règlement pour la standardisation des oranges est à l'étude au Conseil d'Etat. En vertu de ses dispositions l'exportation des oranges sera subordonnée à un triage spécial.

La succursale d'Alexandrie de l'İş Bankası

Une commission de l'İş Bankası est partie en Alexandrie pour étudier sur place les possibilités d'agrandir la succursale d'Egypte de cet établissement financier.

Etranger

L'Allemagne et l'idée paysanne, en Europe

Le Dr. E. Winter publie l'étude suivante. L'idée paysanne en Europe n'est pas neuve. Elle régnait encore au temps de commerce, ce chef des paysans anglais, lorsque commença la pénétration des pays d'outre-mer. Elle était morte définitivement lorsque la Révolution française eut inauguré la lutte économique de tous contre tous pour la conquête des marchés et que l'on eut oublié que la base de toute vie économique est, la paysannerie.

On comprend maintenant la faute commise. Qui aurait cru, par exemple, encore tout récemment, que l'éminent Président des Etats-Unis d'Amérique chercherait à soustraire les prix du blé à la spéculation ? Qui aurait cru qu'en Angleterre un Elliot effacerait les résultats de l'œuvre d'un Cobden et que, dans ce pays également, il serait possible de voir — au moins provisoirement — les prodromes d'une économie dirigée ?

L'idée paysanne renaît, elle aussi aujourd'hui, en Europe et c'est la nouvelle politique agraire du gouvernement allemand qui a créé les possibilités

primordiales de cette renaissance. L'idée fondamentale de cette politique est que la paysannerie a besoin de durée et de sécurité, de continuité dans la propriété, de la stabilité et de la discipline du marché. Afin d'obtenir ces résultats, Adolphe Hitler et le chef de la Paysannerie allemand, R. Walter Darré, ont créé une réglementation du marché agricole allemand. Cette réglementation devrait, dès le début, être appliquée non seulement à l'Allemagne, mais aussi aux rapports de peuple à peuple. En effet, le caractère de stabilité est le propre d'un vrai échange de marchandises, et non cette incertitude créée par la spéculation et les transferts de capitaux. C'est ce que comprend le mieux le paysan.

La réglementation du marché agricole allemand ne tend pas seulement à un auto-ravitaillement. La Paysannerie allemande accroît aussi par là le pouvoir de consommation et le niveau de vie des autres peuples paysans d'Europe, de façon à fournir ainsi à l'industrie européenne de nouvelles possibilités. La réalisation de l'idée paysanne en Europe doit contribuer à fermer un circuit économique dans lequel non seulement une importation continue et réglée en Allemagne de produits agricoles est prévue, mais aussi une exportation également réglée vers les pays européens. L'idée paysanne est fondée sur la conception que les pays agricoles en Europe disposent encore d'un énorme pouvoir d'achat latent que l'on peut activer en faisant profiter les paysans de ces pays du produits de l'importation agricole soumise à la réglementation du marché intérieur en Allemagne.

Ces idées ont été réalisées. Le but de la politique commerciale de l'Allemagne est d'augmenter le volume des échanges commerciaux réciproques. Ce but ne peut être atteint, pour une bonne part, que sur la base de la nouvelle législation agraire. En effet, seule la réglementation du marché permet de diriger l'importation étrangère et d'empêcher que les importations ne bouleversent les prix du marché intérieur. On a créé des Offices centraux pour tous les produits agricoles et toute l'importation passe par eux. Ainsi, ils garantissent la continuité de l'importation. On a conclu sur cette base des traités de commerce avec le Pays-Bas, le Danemark, la Hongrie, la Suisse, la Finlande et la Yougoslavie. L'idée de la Paysannerie européenne a été réalisée par l'institution de commissions mixtes où l'on traite de paysan à paysan. Cette idée donnera certainement son empreinte aux relations commerciales entre les Etats-européens dans les prochaines années. De cette idée est née la Convention agricole germano-polonaise, le premier accord qui, à la suite de tractations directes entre paysans, a augmenté le volume des échanges commerciaux entre deux Etats.

Les expériences faites par l'Allemagne dans sa politique commerciale en poursuivant la réalisation de cette idée, sont tout à fait satisfaisantes. Comme le prouve l'accroissement de l'importation de produits agricoles provenant des pays indiqués, l'étranger a trouvé en Allemagne un client sûr.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mardi 9 octob. à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Syracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

BULGARIA, partira mercredi 10 oct. à 17 h, pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulinea, Galatz, et Braila.

CELIO, partira mercredi 10 octobre, à 18 h, pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira le Jeudi 11 Octo. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PALESTINA, partira Jeudi 11 oct. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

DIANA, partira Vendredi 12 oct. à 14 heures pour Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Païre et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO ARMA le 16 octobre

s/s CAPO PINO le 30 octobre

s/s CAPO FARO le 13 novembre

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

s/s CAPO PINO le 14 octobre

s/s CAPO FARO vers le 28 octobre

s/s CAPO ARMA le 11 novembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux Agents-Généralx, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 4447-4464, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542.

Le mouvement commercial de l'Italie

Rome 5 — Durant le premier semestre de 1934 les bateaux italiens qui ont traversé le canal de Suez représentent 1 million 37.000 de tonnes en augmentation de 211.000 tonnes sur la même période en 1933.

Le brillant succès de la conversation des obligations du crédit foncier en Italie

Rome 5 — La Caisse d'Epargne, en présence du grandiose succès de la conversion des obligations du crédit foncier, a voté un ordre du jour assurant le Duce que les Caisses d'Epargne seront toujours prêtes à collaborer en faveur de la restauration économique de l'Italie.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 1 milliard 280 millions

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York, Boston.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La délivrance d'Istanbul

C'est une véritable page d'histoire objective, documentée, que nous retrace Ahmet Sükrü bey dans le *Milliyet* et la *Turquie*, l'excellente édition française du grand quotidien turc du matin.

« Quoiqu'Istanbul ait été effectivement occupée le 16 mars 1920, par les Etats vainqueurs, l'influence des alliés rappelle notre éminent confrère, dominait déjà dans la capitale ottomane depuis le jour où fut signée l'armistice. Voici quel était l'objectif de la politique suivie par les ennemis : écraser l'action des forces anatoliennes en vue de la délivrance nationale en se servant du semblant de gouvernement établi à Istanbul. C'est pourquoi ils retardèrent pendant quelque temps l'occupation effective afin de montrer le gouvernement du Sultan, comme agissant de son propre chef et de façon indépendante contre le mouvement national d'Anatolie.

Cependant, ils ne purent retirer de cette politique les avantages qu'ils en escomptaient. Le mouvement anatolien à la tête duquel était passé le Grand Gazi, se renforçait malgré le Sultan. Le Congrès d'Erzurum se réunit durant l'été 1920 et celui de Sivas durant l'automne de la même année. Les efforts déployés en vue de créer une armée régulière avec les forces éparses en Anatolie, avancèrent. Sur ces entrefaites, les ennemis voulurent asséner un nouveau coup à notre moral avec l'occupation d'Istanbul. La teneur même du manifeste publié le jour de l'occupation, explique que c'était là un nouveau moyen de pression et d'intimidation.

Mais le grand Chef, qui dirigeait le mouvement de la délivrance considérait déjà Istanbul comme perdue. Il n'était pas possible qu'Istanbul délivrée l'Anatolie. C'était l'Anatolie qui devait sauver Istanbul. Aussi, il admit l'occupation d'Istanbul comme un objectif poursuivi par les puissances alliées depuis la signature de l'armistice. Effectivement cette occupation renforça le mouvement anatolien. Car, devant cette occupation qui signifiait la chute de l'Empire Ottoman, beaucoup d'entre ceux qui n'étaient pas encore persuadés de la nécessité de fonder un Etat national en Anatolie et de choisir Ankara comme siège de cet Etat compréhrent qu'il ne restait plus d'autre solution pour le peuple turc. Et en un mois et une semaine après l'occupation, la Grande Assemblée Nationale de l'Etat national turc tint sa première réunion à Ankara. Désormais l'Empire Ottoman faisait partie de l'histoire et un nouvel Etat turc s'élevait sur ses débris. Istanbul n'était plus la capitale d'un empire, mais une partie occupée et envahie du nouvel Etat turc à l'instar d'Izmir, d'Edirne, de Bursa et des autres territoires occupés. Ce beau coin de la patrie allait être délivré de même que les autres régions, grâce à la volonté, à l'énergie et à la puissance d'Ankara.

Quoique la situation juridique et réelle fût telle, cette « parodie de gouvernement » qui était installée à Istanbul n'en continuait pas moins son activité et ses exécutions. Lorsqu'il fallut envoyer des délégués à Londres, le gouvernement d'Istanbul voulut en envoyer aussi comme s'il s'agissait d'un Etat indépendant. Il prétendit au pouvoir représentatif aux conférences internationales alors qu'il ne parvenait même pas à accomplir un devoir des plus simples : celui de protéger les Turcs d'Istanbul contre les actes arbitraires des soldats du corps d'occupation et des parasites qui les entouraient.

Il faut avoir vécu les années d'oc-

cupation pour se faire une idée des souffrances endurées et des peines ressenties par le public patriote d'Istanbul au cours de cette période. Il y avait d'un part un sultan traître, ayant fait cause commune avec les ennemis et de l'autre, le corps d'occupation qui ne pouvait empêcher le renforcement du gouvernement national en Anatolie, voulait s'en venger sur le peuple d'Istanbul. Les patriotes d'Istanbul attendirent trois années et demie devant ces ennemis indigènes ou étrangers, qui se faisaient un plaisir de blesser l'amour-propre turc. A la fin, même la victoire remportée à Afion-Karahissar, et qui signifiait sa propre délivrance, fut tenue secrète pendant quelque temps au public d'Istanbul. La nouvelle lui fut présentée sous la forme d'une défaite, comme si on voulait prolonger de quelques jours sa torture. On remporta ensuite la victoire de Dumlupınar. Izmir fut délivrée, l'armistice de Mudania signé, la Thrace sauvée, et le Traité de Lausanne conclu. Mais l'occupation d'Istanbul continuait. Seulement, elle n'avait plus le caractère de l'occupation antérieure à la victoire. L'Armée même d'Istanbul ayant été délivrée par la victoire de Dumlupınar, l'occupation qui continuait ne tenait plus que son corps en esclavage. Istanbul savait qu'après Dumlupınar, sa délivrance n'était plus qu'une question de jours. Izmir fut sauvée le 9 septembre 1922. On signa l'armistice de Mudania, dans la première semaine d'octobre. La Thrace fut délivrée et le Traité de Paix signé à Lausanne, le 23 juillet 1923. Dans l'émotion et l'enthousiasme des fêtes des victoires militaires et politiques qui se succédaient Istanbul enviait à oublier sa propre situation, car elle était moralement délivrée depuis août 1922. Cette délivrance était si vraie que les éléments qui trahirent le Turc, y compris le sultan, se mirent à fuir un à un d'Istanbul. La cité se purifiait.

Aux termes du Traité de Lausanne, Istanbul devait être complètement évacuée dans le délai de six mois à partir de la signature de ce Traité. Mais, sans même attendre la fin du délai de six mois, les alliés retirèrent de la ville tous les détachements d'occupation, dès le 6 octobre.

Précisément, le jour où les détachements d'occupation se retirèrent a été adopté comme celui de la délivrance d'Istanbul. Et, aujourd'hui, nous fêtons le XIIème anniversaire de ce jour.

Ebuzziya Velit bey, saluait dans le *Zaman* le onzième anniversaire de la délivrance d'Istanbul comme la victoire politique qui a couronné notre lutte de l'indépendance et a inauguré une nouvelle ère dans l'histoire, à l'instar de la conquête de cette ville par Mehmet Fatih.

« On sait, écrit-il, que les puissances, ententistes considéraient l'évacuation d'Istanbul comme la plus grande défaite politique. Les Anglais tout particulièrement avaient eu recours à tous les subterfuges pour la retarder. Ils avaient proposé de la déferer jusqu'à la ratification du traité de Lausanne par tous ses signataires. Mais Ismet paşa prévoyant tous les dangers que comportait cette proportion mit les Ententistes au pied du mur en leur disant carrément qu'il quitterait la conférence si les alliés ne consentaient pas à évacuer Istanbul dès la signature du traité.

Certes il n'était pas facile aux puissances occupantes d'évacuer cette ville où elles régnaient en maîtresses sans

se soumettre à aucune loi ni à aucun droit.

Elles avaient contracté d'autre part certains engagements moraux à l'endroit des minorités, entre autre leur promesse formulée de ne plus permettre aux Turcs de réoccuper la Cité. En présence de l'armée victorieuse de 150.000 Turcs attendant à Izmit l'ordre de marcher sur Istanbul, les alliés durent céder et évacuer Istanbul à leur corps défendant.

Si nous n'avions pas été les maîtres d'Istanbul comme nous le sommes aujourd'hui, nous aurions dû renoncer à notre influence et à notre prestige politique dans les Balkans. C'était d'ailleurs le but que poursuivaient les puissances occidentales, et à leur tête Lloyd Georges : réduire la Turquie en un petit Etat anatolien.

Il résulte donc que la délivrance d'Istanbul est l'unique facteur qui ait permis à la Turquie de conquérir une position respectée parmi les Etats et les nations du monde. C'est pourquoi nous sommes tenus de la célébrer à satiété de génération en génération comme la plus grande victoire politique de la nation turque. Ce jour constitue le couronnement d'un de nos plus grandes victoires du passé en même temps que la date ouvrant la voie aux chances et aux succès illimités que nous réserve l'avenir.

Après les entrevues royales de Sofia

Yunus Nadi bey commente avec une vive satisfaction, dans le *Cumhuriyet* de ce matin, les résultats de la visite du Roi Alexandre et de la Reine Marie à Sofia.

« Nous comprenons chaque jour un peu mieux, écrit-il, qu'une nouvelle ère a commencé en Bulgarie avec l'avènement du gouvernement Kimon Georgiev, et nous ne manquons pas de suivre d'un regard bienveillant l'activité de ce gouvernement.

Nous ne nous attendions pas à ce que les entrevues de Sofia nous donnent subitement de grands résultats. Nous avions également apprécié les raisons ayant amené la Bulgarie à rester en dehors de cette œuvre de paix qu'est le pacte balkanique. Nous estimons qu'il a dû être question entre la Yougoslavie et la Bulgarie des problèmes dont la solution est actuellement possible. A l'heure actuelle, nous sommes plus fermement persuadés qu'ainsi, peu à peu, la Bulgarie finira par occuper dans le pacte balkanique la place qui lui revient — et cela dans un avenir que nous souhaitons très prochain.

Nous pouvons assurer d'une façon absolue que pas un mot défavorable à la paix n'a été proféré lors des entretiens qui eurent lieu à Sofia entre les Rois et les dirigeants des deux pays voisins. A notre avis, il est certain que non seulement ces sortes de pensées puériles ne seraient même pas à la Bulgarie, mais que le caractère sérieux de l'Etat Yougoslave et son attachement à la cause de la paix, ne lui permettraient pas de songer seulement à de telles hypothèses.

Ce n'est pas un secret que la Bulgarie a eu en quelque sorte des causes de divergence — ou tout au moins la prétention d'en avoir — avec tous ses voisins. Malgré toutes ces divergences et ces prétentions, nous n'avons jamais manqué de dire que la Bulgarie pourrait adhérer au pacte balkanique. Les problèmes ne doivent pas être forcément aplanis par la guerre. Il est indubitable que les accords pacifiques réalisés dans une atmosphère amicale ont des résultats cent fois préférables à ceux des plus brillantes victoires.

Nous sommes satisfaits de voir la Bulgarie choisir cette voie, ne fut-ce qu'avec l'un de ses voisins, à l'issue de

Les éditoriaux du « *Hakimiyeti Milliye* »

Notre route

Le ministre de l'Economie Celâl bey a prononcé un nouveau discours en posant la première pierre de la fabrique d'essence de rose d'Isparta. Il a dit à cette occasion : « Nous avons achevé nos expertises. Désormais, il est temps de passer à l'exécution. »

Les recherches, les conquêtes et les études accomplies en Anatolie par les hommes responsables de la République ont assez duré. Il faut dire toute la vérité, ce pays et ses possibilités n'étaient pas exactement connus non seulement de nous, mais de aussi des hommes de science d'Europe. Il y a dix ans, la cause turque pouvait se résumer dans une passion ardente de construction. Cette passion, non seulement elle n'a pas été ébranlée le moins de monde par les difficultés, mais elle a été renforcée et consolidée par nos expériences, nos recherches et nos expertises.

Une nouvelle civilisation signifie, moralement et matériellement, un nouveau mouvement de construction. Nous avons senti le besoin de passer de la civilisation morte de l'ère du Tanzimat à une civilisation vivante. Mais nous n'en avions pas compris la science et la technique. Nous avons vu que tout ce qui a été introduit en Turquie, au cours du dernier siècle, sous le nom de civilisation occidentale n'a servi qu'à appauvrir le pays. Dans les zones où les chemins de fer ont été introduits, ils ont aspiré la prospérité comme un tuyau de pompe. La machine a porté la désolation là où elle a été placée.

Car, les chemins de fer, ces machines et toutes les entreprises d'un pays qui ne travaillent pas pour le compte de ce pays, ne le civilisent pas, mais tarissent les possibilités de rendement de son sol. Il n'y a aucune différence entre le port de Shanghai et celui des grandes villes maritimes d'Europe : seulement le peuple chinois ne ressemble en rien aux habitants des concessions européennes. Ni les chemins de fer, ni les grandes bateaux, ni les ports, ni les machines, ni le capital n'apportent, là où ils vont, le développement, le relèvement et la prospérité à ceux qui ne les exploitent et ne les gouvernent pas directement. Le peuple retire par contre des avantages matériels et moraux à l'industrie d'autrui, la ruine de leurs anciennes entreprises se poursuit suivant le même rythme, et les vides qui en résultent contribuent à faire du peuple un peuple de parasites. C'est là la situation à laquelle nous avons accueilli le Tanzimat et l'évolution ultérieure de l'ère ottomane.

Une nation ne peut être sauvée que par elle-même, en créant à nouveau son industrie, ses capitaux, ses routes, ce dont elle a besoin : alors seulement chaque cheminée qui fume, chaque roue qui tourne, chaque manivelle qui travaille, fonctionnent pour son bonheur et sa prospérité.

Les anciens capitalistes savaient fort bien comment piller la Turquie, nous seuls savons comment avec les routes les ports, les machines et la civilisation occidentale, nous pourrions la sauver. Et nous avons pris la décision de la sauver. Ce sont là les résultats de nos longues recherches, de nos essais et de nos enquêtes. Nous vivons au temps où nos chemins de fer deviennent réellement utiles, nationalisés, leurs

la visite et des conversations de Sofia. Et nous pouvons ajouter que c'est aussi avec satisfaction que nous voyons en cette occasion la presse bulgare elle-même commencer à se servir d'un langage pondéré et respectueux, c'est-à-dire compatible avec les exigences de l'honneur et de l'amour-propre.

La vie sportive

La deuxième journée des championnats balkaniques de lutte

Succès complet des lutteurs turcs

Le championnat balkaniques de lutte se sont poursuivis hier soir au Théâtre Français. L'assistance était aussi dense que celle de la première journée. Les matches furent des plus intéressants et des plus sportivement disputés. L'équipe nationale turque composée de Çoban, Mustafa, Nuri, Hussein (d'Ankara), Saïm, Yaşar et Hussein, se tailla la part du lion. En effet, les athlètes turcs gagnèrent tous leurs matches avec une facilité déconcertante. Çoban, Mustafa et Nuri ne s'employèrent guère et vainquirent très confortablement. Si Çoban doit ses nombreuses victoires surtout à sa force et à son poids, Mustafa et Nuri, sans être nullement déparés au point de vue force physique, pratiquent une lutte plus classique. Leurs prises, leurs dégagements, leurs « ponts » dénotent une technique et une sûreté qui ne sont l'apanage que des lutteurs de classe internationale. Nuri nous fit hier une très bonne impression par sa décision et son calme. Quant à Mustafa il écrasa littéralement son adversaire le Bulgare Constantinoff. Si nous nous arrêtons sur ces deux lutteurs cela ne veut pas dire que les autres éléments du « team » turc ont démerité. Loïn de là et Saïm, Yaşar, Hussein ainsi que le courageux Ankari Hussein, qui la tête bandée se défendit âprement, firent d'excellentes parties.

Il est incontestable que l'équipe turque domine nettement toutes les autres. Obtiendrait-elle tous les titres que cela ne nous étonnerait le moins du monde. D'ores et déjà cinq sur sept de ses équipiers sont quasi sûrs d'être consacrés champions balkaniques.

Que dire des autres équipes ? Malgré toute leur bonne volonté les « teams » grec, yougoslave et roumain ne peuvent pas inquiéter les « internationaux » turcs. L'équipe grecque ne compte dans ses rangs que deux éléments de classe : le poids coq Biris et le « welter » Zaharias qui fit une très bonne partie avec le tenace et rude Yaşar. Les lutteurs yougoslaves valent d'assez près les Grecs. Quant aux Bulgares, ils ont une technique plutôt élémentaire, mais ils sont très coriaces. Il faut compter à leur avantage qu'ils fournissent la note comique de ces championnats. Naidanoff et Kaëff, entre autres, soulèveront l'hilarité du public par leur mimique et leur façon de lutter quelque peu... bizarre ; surtout le premier nommé qui eut vraiment un franc succès de rire avec son dandinement bien drôle.

L'atmosphère de ces championnats est des plus sportives, avons-nous dit plus haut. En effet le public applaudit et encourage aussi bien les siens que les autres lutteurs. Le jury s'acquitte de sa tâche de la façon la plus sportive. Enfin l'organisation est impeccable.

tarifs réduits, ont débarrassé le peuple des chameaux et des *kagn* (anciennes voitures anatoliennes aux roues pleines). Au temps des empereurs ottomans, la vapeur et l'électricité, c'est à dire la civilisation occidentale, n'ont créé dans ce pays réduit au rang d'une colonie qu'une aristocratie turque et non turque, quant au peuple turc proprement dit, il était réduit au rôle de paria par ce mécanisme d'exploitation. Un pays ne participe à la civilisation occidentale que s'il parvient à assurer son émancipation et sa liberté économique. En cas contraire, il est condamné à être écrasé, piétiné et anéanti par la civilisation occidentale.

C'est là la différence entre les évolutionnistes ottomans et la révolution kémaliste.

Falih Rifki

et les spectateurs sont très bien informés sur les noms, poids et nationalité des lutteurs ainsi que sur les résultats des matches. Nous nous réjouissons de cet état des choses et nous espérons que dorénavant toutes les manifestations sportives se dérouleront avec le même esprit et la même méthode. Résultats techniques :

Poids coqs — Hussein (T) bat Jura-koff (B) en 4'46". Biris (G) bat Schenberger (Y) en 1'43".

Poids plumes — Todt (Y) bat Machaloff (B) en 2'5". Yaşar (T) bat Salis (G) en 1'56".

Poids légers — Naidanoff (B) bat de Lucca (Y) en 12'. Saïm (T) bat Panagopoulos (G) en 3'42".

Poids welters — Ankari Hussein (T) bat Zaharias (G) aux points. Raëff (B) bat Scherinitz (Y) en 1'35".

Poids moyens — Nuri (T) bat Constantinoff (B) en 3'32". Yanerch (Y) bat Zamout (G) aux points.

Poids mi-lourds — Mustafa (T) bat Guorgieff (B) en 1'24". Pirchner (Y) bat Istradudakis (G) en 1'42".

Poids lourds — Çoban Mehmet (T) bat Dimitroff (B) en 18". Nacy (Y) bat Latos (G) en 1'32". J. D.

Les matches de foot-ball d'hier

Hier à Kadiköy l'équipe tchèque de Prague « Bohémians » a battu « Fener-Bahce » par 2 buts à 0.

Au Stade du Taksim ont commencé les leagues-matches des clubs non-fédérés. Voici les résultats des rencontres d'hier :

Péra club II bat Esayan II 3 à 0. Péra club I bat Esayan I 4 à 0.

Les déplacements de nos ministres

L'arrivée de Rana bey

Le ministre des douanes et des monopoles Rana bey est arrivé hier matin en notre ville.

Rana bey, après s'être arrêté quelques jours à Istanbul, se rendra à Canakkale et à Izmir.

Les drames de l'air

Londres, 6. — Un avion anglais de bombardement a chuté sur la côte occidentale de l'Ecosse. Le pilote a été tué sur le coup. L'observateur est grièvement blessé.

Les loteries en Angleterre

Londres, 6. — Le congrès des conservateurs anglais qui se tient à Bristol a voté hier une résolution en faveur de l'institution d'une loterie nationale. Le gouvernement se trouvera, de ce fait, dans une position fort intéressante étant donné qu'un projet de loi doit être déposé ces jours-ci au Parlement interdisant en Angleterre toutes les loteries sous n'importe quelle forme.

Les « années creuses » de la guerre et le recrutement

Paris, 6. — Un nouveau règlement promulgué par le gouvernement contient de nombreuses dispositions concernant l'admission dans l'armée et tout particulièrement le recrutement des spécialistes. Il s'agit de compenser le déficit des « années creuses » constitué par les classes correspondantes aux années de guerre qui commencent à être appelées sous les drapeaux.

Les aviateurs français à Rome

Rome, 4. — Le sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique a offert un banquet en l'honneur des aviateurs français au cours duquel il a remis les décorations de Sts. Maurice et Lazare conférées par le Roi aux pilotes officiers et sous-officiers de l'escadrille française.

Feuilleton du BEYOĞLU (No 2)

VOICI TON MAÎTRE

par Marcel Prévost

Dès la mobilisation, ma gouvernante allemande avait repassé le Rhin ; ma vaillante et prévoyante mère jugea, vers le milieu d'août 1914, que l'invasion du Nord était inévitable. Elle m'expédia dans un pensionnat d'Arcachon, connu de notre famille ; j'y avais moi-même passé un hiver à l'âge de 12 ans, après une coqueluche. Quant à elle, elle demeura à son poste pour défendre ce qui pouvait être défendu et sauver ce qui pouvait être sauvé. En sorte que pas plus que je n'ai vu l'inscription gothique, je n'ai vu la guerre.

Soyons franche : le temps de la guerre a été l'un des plus heureux de ma vie. Non pas que je fusse insensible aux souffrances d'autrui, ni aux dangers de mon pays. Mais j'avais l'impérieuse conviction que tout finirait bien, d'autre part, la guerre ne

pouvait me prendre ni père, ni frère, ni fiancé.

Or, dès mes premières semaines de guerre, je mesurai combien ma vie de paix avait coulé, jusque-là, sombre, étroite, affreuse.

Aufond de mes souvenirs de 12 ans, — ma convalescence de coqueluche — le pensionnat de Mlle Aurélie et Suzanne Bilac, dans l'Arcachon d'hiver, avait laissé l'image d'un modèle de tenue et de discipline. Tel que je l'ai retrouvé et pratiqué pendant la guerre sous le gouvernement de Mlle Aurélie Bilac, seule survivante des deux sœurs, ce fut un très libre et très aimable congrès de jeunes filles plus ou moins âgées que moi. L'enseignement était vague et intermittent, l'autorité conciliante jusqu'à l'abdication. A dater de la guerre, on vécut là, direction, administration et pensionnaire, une période supposée transitoire, et que tout le monde s'accordait à prévoir

brève. Donc on n'organisa rien au début ; puis, les mois succédant aux mois et les années aux années, ce fut la consolidation du provisoire au gré de chacune sauvegardée toutefois par la décence de personnes bien élevées et cette étrange et louable bonne volonté dont tous les milieux français ont donné la preuve pendant la tourmente.

Point de scandale dans ce microcosme. Mais plusieurs des jeunes filles qui en faisaient partie n'étaient, avant la mobilisation, jamais sorties seules, — moi, par exemple, qui ne devais pas, à Lille, sur le boulevard ironiquement appelé « la Liberté », faire sans chaperon les trois cents mètres entre notre hôtel et celui de mes cousines Lebesgue, aussi étroitement enchaînées que moi. Passer de cette geôle familiale à la facilité de sortir à volonté, sans surveillance, il y avait de quoi tourner les cervelles les mieux construites. A cette licence s'ajouta pour nous celle de rencontrer l'autre sexe, de converser avec lui et de se mouvoir avec lui hors de tout contrôle sévère.

La barrière qui, jusqu'en 1914, avait séparé en France les filles et les garçons fut jetée bas par les premiers coups de canon. Les petites jeunes filles purent fréquenter les jeunes gens de leur âge, mais aussi — péril non moindre — les plus âgés qu'elles, les mobilisés, les correspondants et les parents

masculins des pensionnaires et aussi les hommes faits qui n'étaient pas à la guerre ou qui n'y étaient que par intermittence. J'ai entendu, depuis, des optimistes résolus déclarer que ce fut très bien ainsi, qu'il « ne se passa rien ». Moi, je sais qu'il se passa mille choses, depuis le flirt jusqu'à la liaison amoureuse. Si moi-même j'ai été préservée, ce fut grâce providentielle, et aussi parce que j'étais incroyablement dépourvue de curiosité sensuelle en même temps que rétive à toute pénétration physique : cette dernière disposition a persisté en moi bien longtemps après la guerre. N'empêche qu'au moment où la guerre finie, je retrouvai Lille et ma mère, j'étais intacte rigoureusement, mais renseignée à fond et dévoluptée de toute pudeur, pudeur verbale et d'euphorie de pensée. Avec la connaissance que je fis de Fanoute cette transformation morale fut pour moi le résultat capital de la guerre.

Dans le même temps, l'influence religieuse intense, exercée sur moi par ma famille lilloise, s'atténua. Je devins une de ces jeunes catholiques, nombreuses aujourd'hui, pour lesquelles la religion demeure une patrie toujours chère mais d'où l'on s'absente provisoirement, avec l'intime résolution d'y revenir un jour imprécis... dans très longs temps... quand on aura renoncé aux voyages.

La villa Ste-Claire, siège de la pension Billac, fut à ce point surpeuplée

depuis 1915 jusqu'à l'armistice qu'il fallut lui annexer un chalet contigu, le chalet des Ajones. On le réserva d'abord pour les classes, les salles d'études, les arts d'agrément, tandis que la villa Sainte-Claire contenait dortoirs, réfectoires et salons.

Pu à peu, toutefois, l'engorgement força la direction à loger une vingtaine d'élèves aux Ajones : privilège enviable, car, moins, nombreuses, les pensionnaires y étaient moins surveillées. Un simulacre d'enseignement était donné, aux Ajones, le matin, par des professeurs âgés, trois hommes et quatre femmes. On réservait l'après-midi, outre les promenades pour la culture physique, les études, les arts d'agrément, et les soins dans les hôpitaux, où, trop jeunes pour jouer à l'infirmerie, on nous employait aux lingeries. En réalité, nous assistions assez régulièrement aux leçons matinales ; mais on ne faisait pas deux devoirs par semaine, et l'après-midi (sauf les soins hospitaliers que nous ne négligions jamais, par point d'honneur) était pratiquement libre pour les parties en forêt ou sur le bassin d'Arcachon, pour les lectures dans sa chambre, la musique, les parloires. Tout cela, le répète, assez décent, mais fort indépendant. Naturellement, le groupe des Ajones était distinct du groupe de la villa Sainte-Claire. Cependant on ne se gênait pas pour voisiner, des Ajones à Sainte-Claire, selon les has-

sards ou les affinités. Enfin, dans chacun des deux logis, le groupe se partageait en sous-groupes, qui, par l'effet du temps, finirent, bien avant la paix, par constituer des sortes de familles provisoires.

Mon groupe était restreint : je ne suis pas fort liante. Il se composa très vite, et presque exclusivement, de quatre personnes assez distantes sur l'échelle des âges.

Par rang d'âge : Mlle Margare Leslie, âgée avouée : vingt-deux ans ; âge probable : vingt-sept.

Moi, dix-sept ans. Mrie Broca, même âge que moi, à deux mois près. Fanny de Lasparren, dite Fanoute, quatorze ans.

Toute cette petite escouade était domiciliée à la villa des Ajones, dans des chambres donnant sur le couloir du second étage. Les portes de la villa se refermaient sur elle à dix heures du soir.

Mais, l'après-midi, elle s'ajoinait diverses pensionnaires de la villa Ste-Claire, recevait des visites de l'extérieur, sortait avec des correspondants accrédités.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü:
Abdül Vehab
Zellichi Biraderler Matbaası